

100 ans de la Pastorale Polonaise au Creusot (1925-2025)

Depuis les débuts de l'émigration polonaise, le prêtre polonais a toujours accompagné les Polonais quittant leur patrie. Il en fut de même pour nos compatriotes qui s'installèrent au Creusot à partir de 1917 et commencèrent à travailler dans les usines métallurgiques Schneider.

L'émigration économique polonaise vers la France s'intensifia après la Première Guerre mondiale, à la suite des accords signés entre la France et la Pologne concernant le recrutement de travailleurs polonais destinés aux mines, à l'industrie lourde et à l'agriculture françaises. Ces accords furent conclus en 1919 puis en 1924.

Le second accord garantissait aux travailleurs polonais la présence de deux personnes considérées alors comme essentielles : un prêtre et un instituteur polonais. Là où il n'y avait pas d'instituteur, le prêtre assumait généralement également cette mission.

Les débuts officiels de la pastorale polonaise au Creusot sont attribués à un certain **abbé Rosiński**. Le premier aumônier officiellement nommé pour la communauté polonaise locale, l'abbé **Théodore Makiela**, le mentionne dans son rapport adressé le 29 août 1927 au recteur de la Mission Catholique Polonaise en France, l'abbé Guillaume (Wilhelm) Szymbor, C.M. L'abbé Théodore Makiela commença son ministère auprès de la communauté polonaise du Creusot le 1er mars 1925. Son activité pastorale s'étendait aux communautés polonaises du Creusot et de Montchanin, ainsi qu'à Autun, située à près de 30 kilomètres, et à La Machine, distante d'environ 100 kilomètres dans le département de la Nièvre.

Les déplacements s'effectuaient à vélo ou en train.

Dès son existence officielle, la pastorale polonaise fut rattachée à la paroisse française Saint-Eugène, probablement parce que la colonie polonaise se trouvait sur le territoire de cette paroisse.

La paroisse polonaise possédait ses propres registres paroissiaux pour les baptêmes, les mariages et les enterrements. Les Polonais assistaient à leur messe dominicale et des fêtes religieuses soit à 7 heures du matin, soit plus tard, à 8 h 30.

Chaque dimanche et jour de fête, à l'exception du deuxième dimanche du mois, le prêtre se rendait à Montchanin, dans le quartier de la Cité des Quarts, pour célébrer la messe pour les Polonais. Le deuxième dimanche du mois, il allait à La Machine. Le catéchisme était enseigné dans chaque colonie polonaise et diverses associations religieuses existaient, sauf à Autun.

L'aumônier s'occupait également des ouvriers agricoles polonais vivant dans le département voisin de la Côte-d'Or.

À la paroisse polonaise du Creusot existait l'Association d'Entraide Saint-Stanislas, indépendante de l'Union des Associations Catholiques de France, ainsi qu'une association similaire à Montchanin, l'Association Saint-Adalbert (Saint-Wojciech), affiliée à cette union. L'abbé Makiela regrettait que ces associations s'intéressent peu aux questions religieuses, mais il participait néanmoins à leurs réunions. Pour les membres de l'Association Saint-Adalbert, il agissait comme conseiller spirituel et donnait chaque mois une conférence. Il louait également la Société musicale locale qui, depuis sa création, accompagnait gratuitement toutes les cérémonies religieuses.

Selon les usages pastoraux de l'époque, l'abbé Makiela préparait ses homélies dominicales à partir d'un manuel allemand publié en 1913, contenant 174 sermons couvrant l'ensemble du catéchisme avec des exemples adaptés.

Il exerça son ministère au Creusot pendant près de quatre ans avant de quitter la paroisse en 1929. Après le départ de l'abbé Makiela en 1929, l'abbé **Eugeniusz Kobylński** fut nommé pour lui succéder. Il ne resta cependant qu'une année, de 1929 à 1930.

Le pasteur suivant de la communauté polonaise locale et des communautés desservies à distance fut l'abbé **Alfons Mieczkowski**, qui exerça son ministère dans cette région de 1930 à 1933.

Le 1er mars 1932 arriva au Creusot l'abbé **Jean Prusakiewicz**, qui avait auparavant exercé son ministère dans le nord de la France, à Sallaumines, dans le département du Pas-de-Calais (62).

En 1933, un Congrès catholique se tint le dimanche 18 juin à Montceau-les-Mines.

Y participèrent les porte-drapeaux des paroisses polonaises du Creusot, de Montchanin et de La Machine. Le premier évêque du diocèse de Częstochowa, Mgr Teodor Kubina, vint spécialement de Pologne pour cet événement. Participèrent également au congrès et à la messe célébrée dans l'église Notre-Dame : le consul de Pologne à Lyon, Jan Karczewski ; le recteur de la Mission catholique polonaise en France, le prélat Leon Lagoda ; le curé de la paroisse polonaise de Montceau-les-Mines, l'abbé Jan Jaśkiewicz, surnommé « Pomidor » ; le délégué de l'évêque du diocèse d'Autun ; ainsi que le curé de la paroisse française de Montceau-les-Mines, l'abbé Georges-Marie Augros.

Le mardi 20 juin, Mgr Kubina, accompagné du recteur de la Mission catholique polonaise en France, le prélat Lagoda, ainsi que du chanoine Władysław Ryba, doyen et curé des Gautherets, arriva en visite au Creusot. Il y rencontra la direction des établissements Schneider, l'abbé Prusakiewicz et la colonie polonaise locale. Le lendemain, toute la délégation, à laquelle s'était joint l'abbé Prusakiewicz, se rendit à Nevers, puis visita la mine de Decize et celle de La Machine.

Le jeudi 22 juin, la délégation visita Montceau-les-Mines, la mine de Blanzay, puis rencontra dans la soirée les Polonais de Montchanin – Cité des Quarts.

L'abbé Jan Prusakiewicz exerça son ministère au Creusot jusqu'au 1er août 1935.

Le prêtre suivant à prendre en charge cette mission et les communautés desservies fut l'abbé **Władysław Mateuszek**, qui assura le ministère pastoral du 1er août 1935 au 1er novembre 1937. Il fut remplacé le 1er novembre 1937 par l'abbé **Franciszek Drełowiec**, qui exerça ses fonctions d'aumônier jusqu'au 1er novembre 1939.

Au début de l'année 1938, les Polonais du Creusot organisèrent une collecte pour ériger une croix de mission. La somme totale recueillie fut de 632,75 francs : la colonie polonaise contribua pour 535,50 francs, les Mères du Rosaire offrirent 50 francs, la Société d'Action catholique 50 francs et l'Association des Enfants polonais 17,25 francs.

Les dépenses s'élevèrent à 652,75 francs : 600 francs pour la statue du Christ, 47,75 francs pour le bois et 5 francs pour le sacristain. Le coût total dépassa donc les fonds collectés.

Lorsque la communauté polonaise locale apprit son transfert prévu vers son diocèse d'origine, elle adressa au recteur de la Mission catholique polonaise à Paris, l'abbé Franciszek Cegiełka SAC, une lettre de protestation contre cette décision, demandant qu'il soit maintenu à son poste. Une lettre de même teneur fut également adressée au primat de Pologne.

Le secrétariat du primat répondit par un courrier daté du 9 novembre 1938.

Dans une lettre du 21 octobre 1938, le secrétaire de la Mission informa le Comité des associations locales que la décision de rappeler le prêtre avait déjà été prise et qu'elle était irrévocable. L'abbé Drełowiec mourut dans le camp de concentration allemand de Dachau.

Après lui, l'abbé **Franciszek Myszko** fut nommé au Creusot. Il assura le ministère auprès des communautés polonaises locales et des communautés desservies à distance de 1939 à 1940. Tous les prêtres polonais ayant exercé jusqu'alors, conformément à l'accord conclu en 1924 entre la France et la Pologne, étaient rémunérés par les directions des mines et des entreprises employant des ouvriers polonais.

La direction des établissements Schneider versait aux prêtres polonais un salaire de 1300 francs. À cela s'ajoutaient 250 à 300 francs payés par la direction de la mine de La Machine pour les déplacements auprès des mineurs polonais de cette localité.

La direction des établissements mettait également un logement à la disposition de chaque prêtre. Jusqu'en 1940, les prêtres polonais qui se succédèrent résidèrent au Creusot, dans une maison située au 34, rue d'Assas.

En octobre 1940, le logement jusque-là occupé par les prêtres polonais fut réquisitionné par la direction des établissements Schneider. À cette époque, environ 2 000 Polonais vivaient au Creusot, environ 600 à Montchanin, 1 300 à La Machine et 200 à Autun.

Les relations entre les prêtres français et polonais dans le diocèse d'Autun étaient considérées comme bonnes. La situation était moins favorable à La Machine, dans le diocèse de Nevers, dans le département de la Nièvre.

En 1941, la communauté polonaise locale bénéficiait du ministère de l'abbé **Antoni Szymanowski**.

Par la suite, cette mission fut assurée par le père, professeur **Alfons Hojeński OMI**, qui s'installa au Creusot, au 1, rue Guynemer.

En 1945, le recteur de la Mission Catholique Polonaise (PMK) en France, le père Franciszek Cegiełka SAC, reçut le 27 août de cette année-là une lettre du père provincial ainsi qu'une lettre personnelle du père Alfons lui demandant d'être relevé de ses fonctions de curé des Polonais. Dans sa réponse datée du même jour, le recteur Cegiełka pria le père Hojeński de rester au Creusot jusqu'au 10 septembre 1945 afin qu'un successeur puisse être trouvé.

En septembre 1945 arriva au Creusot le nouveau curé des Polonais, l'abbé **Wacław Góra**.

Comme il le rapportait dans une lettre adressée au recteur de la PMK en France, les débuts de son ministère furent difficiles. On ressentait l'action déstabilisatrice des communistes au sein de l'émigration polonaise, malgré la vigilance exceptionnelle et les poursuites engagées contre eux par la direction des établissements Schneider. Le père Góra exerça son ministère jusqu'en 1947.

Cette année-là, l'abbé **Marian Majda** fut nommé pour lui succéder.

Comme ses prédécesseurs, il s'installa au 1, rue Guynemer. Outre son travail pastoral auprès de la communauté polonaise du Creusot et de Montchanin, il se rendait également à Saint-Forgeot, localité située à 5 km d'Autun, pour y assurer un service religieux auprès de ses compatriotes.

On peut dire qu'avec son arrivée commença une période de relative stabilité pour la paroisse polonaise locale. Le père Marian exerça son ministère pendant 23 ans, jusqu'en 1970.

En 1959, pendant quelques mois, le père **Ireneusz Dziak** exerça son ministère à ses côtés.

Dans les registres paroissiaux des années 1964 et 1966, on trouve également la mention du père **Lech Lewandowski** administrant les sacrements.

À la fin de son mandat de curé, le père Majda était de plus en plus handicapé par la maladie. Des tentatives furent donc entreprises pour remédier à cette situation, notamment par l'envoi, en 1968 et 1969, du père **Kazimierz Ozon** pour lui venir en aide.

Le mercredi 18 juin 1969, le délégué de l'épiscopat polonais pour l'émigration, Mgr Szczepan Wesoły, venant de Rome, effectua sa première visite au Creusot.

L'évêque rencontra la communauté polonaise locale, notamment dans la salle « Lapérouse », construite par les Polonais, bénie et inaugurée le 21 avril 1968. En signant le livre d'or de cette salle, Mgr Szczepan écrivit : « À l'occasion de cette première rencontre avec mes compatriotes du Creusot, je suis plein d'admiration pour les réalisations déjà accomplies et je vous souhaite de nouveaux succès, en particulier dans l'agrandissement de cette salle où nous sommes aujourd'hui réunis. Que la jeunesse accueille l'héritage de ses pères et le fasse prospérer. Que Dieu bénisse votre avenir. Je vous accorde à tous ma bénédiction de tout cœur. »

Par lettre du 24 avril 1970, le recteur de la PMK en France, le chanoine Kazimierz Kwaśny, nomma, à la demande du père Majda malade, le père **Lucjan Kozdra C.M.** à la paroisse polonaise du Creusot et de Montchanin.

Dans cette lettre de nomination, le recteur l'informa également que le père Majda, en raison d'une maladie grave et de longue durée, conserverait le titre de « curé » ainsi que le droit de demeurer dans son logement actuel au presbytère aussi longtemps que cela serait nécessaire.

Les questions matérielles concernant le père missionnaire Kozdra furent prises en charge par son supérieur, le père Wacław Czapla C.M., ainsi que par la Congrégation de la Mission (les Lazaristes).

L'abbé Kozdra exerça son ministère dans cette situation délicate jusqu'au début de l'année 1973.

Par une lettre du recteur de la Mission Catholique Polonaise (PMK) en France, le prélat Zbigniew Bernacki, datée du 31 janvier de cette même année, le père Kozdra, en accord avec son supérieur religieux, fut relevé de ses fonctions d'aumônier polonais local à compter du 12 février et invité à transmettre les responsabilités paroissiales au père **Józef Nowacki, S.D.B.**, (salésien) nommé pour lui succéder.

Le père Józef reçut la responsabilité de la communauté polonaise locale, des compatriotes vivant à Montchanin – Cité des Quarts, ainsi que des Polonais dispersés dans le département voisin de la Côte-d'Or (21), au sein du diocèse de Dijon. Les Polonais s'y réunissaient pour des messes célébrées une fois par mois à Beaune, Pluvault et Dijon.

Avec l'arrivée du père Nowacki, on peut dire qu'un nouveau chapitre commença dans l'histoire de la paroisse polonaise locale. Dès le mois d'avril, à la demande de l'Association des Amis des Scouts, le père Józef prit sous sa responsabilité le groupe folklorique « Mazur », alors en perte de dynamisme.

Grâce aux relations qu'il avait nouées durant ses trois années de ministère sacerdotal en Suède, il invita de ce pays le chorégraphe Aleksander Trojanowski, qui prépara la chorégraphie des danses folkloriques polonaises et dirigea les répétitions.

Le recrutement pour l'ensemble « Mazur » fut fondé sur la jeunesse polonaise de France appartenant à l'Association Catholique de la Jeunesse Polonaise en France.

Très rapidement, le groupe « Mazur » augmenta ses effectifs et améliora considérablement la qualité de ses danses et de ses chants. Commence alors pour l'ensemble une période marquée par de nombreuses représentations et concerts, non seulement dans la ville et ses environs, mais également à travers la France et même à l'étranger. Le groupe participa à des festivals de folklore polonais où il obtint plusieurs récompenses, et effectua de nombreux voyages en Pologne, notamment à Rzeszów.

Le samedi 23 février 1974 à 17 heures, en présence de nombreux invités et d'une foule importante de Polonais, eut lieu la pose et la bénédiction de la première pierre du futur Centre Polonais (Maison Polonaise). La bénédiction de la première pierre fut célébrée par le curé Józef Nowacki, S.D.B.

Le premier dimanche de juin 1974, la communauté paroissiale qui se réunissait pour la messe à l'église Saint-Eugène accueillit le père évêque Paweł Socha, évêque auxiliaire du diocèse de Gorzów, venu de Pologne. Mgr Paweł était le frère du curé polonais de la paroisse de Les Gautherets le père Jan Socha, C.M., et il était alors le plus jeune évêque de l'épiscopat polonais.

Au programme de sa visite figuraient notamment l'administration du sacrement de confirmation à des jeunes d'origine polonaise provenant de différentes paroisses polonaises de la région, réunis à l'église de Les Gautherets, ainsi que des visites pastorales à La Saule, Les Gautherets, Le Creusot et Paray-le-Monial.

Mgr Paweł présida la messe de 8 h 30, assisté du curé Nowacki. Il prononça un sermon fervent sur la dévotion mariale, principalement destiné à la jeunesse polonaise locale. Ensuite, Mgr Socha se rendit à Paray-le-Monial afin de participer au pèlerinage des hommes qui s'y déroulait.

Dans l'après-midi du dimanche 16 juin de la même année, la communauté paroissiale polonaise de Le Creusot célébra avec une grande solennité la fête du Saint-Sacrement (Fête-Dieu), en compagnie de ses compatriotes du bassin minier.

La procession du Saint-Sacrement vers les quatre reposoirs et la messe concélébrée sur le terrain de la future Maison Polonaise furent présidées par le recteur de la Mission Catholique Polonaise, le prélat Zbigniew Bernacki, assisté des prêtres suivants : le chanoine Tadeusz Derendal, curé de la paroisse polonaise de Montceau-les-Mines ; le père Jan Socha, C.M., curé de la paroisse polonaise de Les Gautherets ; le père Józef Adamski, O.M.I., curé de la paroisse polonaise de Les Baudras-Essarts ; le père Izydor Antoniak, d'origine polonaise, du diocèse d'Autun, exerçant son ministère à Paray-le-Monial ; ainsi que le père Józef Nowacki, curé local.

Des Polonais venus des paroisses polonaises voisines étaient présents. On comptait plus de 4 000 participants, dont 300 enfants. Étaient également présentes les religieuses de Les Gautherets, le président des organisations catholiques de Montceau-les-Mines, M. Władysław Kaim, accompagné de son secrétaire M. Jędrasz, Mme Jadwiga Specht avec le groupe folklorique « Kujawy », trois autres ensembles folkloriques issus d'autres paroisses polonaises, ainsi que le président du Comité des Organisations Franco-Polonaises et conseiller municipal du Creusot, M. Franciszek Gierczak.

Le soir eut lieu une partie artistique avec les prestations des ensembles folkloriques invités.

La vie sociale se déroulait au sein de la colonie polonaise ; les cérémonies patriotiques avaient lieu dans les salles polonaises, puis, plus tard, dans la Maison Polonaise construite par la communauté polonaise. Celle-ci comprenait un logement destiné au prêtre, qui y résida par la suite.

Le dimanche 1er juin 1975, la communauté polonaise locale accueillit Mgr Szczepan Wesóły, venu de Rome, délégué pastoral chargé des Polonais vivant hors de Pologne.

Mgr Szczepan Wesóły avait été invité par la communauté polonaise locale afin de bénir la Maison Polonaise, construite et aménagée grâce au travail de nombreux compatriotes.

À l'occasion de la fête du Saint-Sacrement célébrée ce jour-là, il présida une messe solennelle et conduisit la procession du Saint-Sacrement dans les rues du quartier où se trouvait autrefois la colonie polonaise.

À la cérémonie qui se déroula ensuite dans la Maison Polonaise participèrent de nombreux invités polonais et français. Étaient présents : le recteur de la Mission Catholique Polonaise en France, Mgr Zbigniew Bernacki ; un représentant de l'évêque du diocèse d'Autun ; le provincial des Salésiens de Lyon ; l'abbé Jean Monneret, curé de la paroisse Saint-Eugène du Creusot ; l'abbé Józef Nowacki, S.D.B., curé de la communauté polonaise locale ; le chanoine Tadeusz Derendal, aumônier des Polonais de Montceau-les-Mines ; l'abbé Jan Socha, C.M., curé de la paroisse polonaise des Gautherets ; l'abbé Józef Adamski, O.M.I., curé des Polonais des Baudras-Essarts ; l'abbé Kaczmarek ; ainsi que le père Krzysztof-Józef Szymecki.

En inscrivant quelques mots dans le livre d'or ce jour-là, Mgr Szczepan Wesóły écrivit :

« La construction d'une maison n'est pas une fin en soi. Une maison commence à vivre lorsqu'elle est achevée. Elle doit être un moyen de rapprocher les hommes de Dieu et de la culture polonaise. La construction de cette maison est le mérite de nombreuses personnes, car beaucoup se sont associés à cette œuvre commune. En bénissant cette maison, nous prions pour que règnent en son sein la concorde, l'unité et l'amour fraternel.

Je souhaite que les paroles de cette prière se réalisent toujours, car ce n'est qu'alors que cette maison accomplira pleinement sa mission de lien entre les personnes, Dieu et la communauté polonaise. »

En 1975, le Cercle des Amis du Scoutisme et la section locale de l'Association des Scouts Polonais à l'étranger (ZHP) adressèrent des plaintes contre l'abbé Józef Nowacki. Selon ces plaintes, il organisait des rencontres avec les parents afin de les convaincre de ne pas envoyer leurs enfants aux réunions scout et de ne pas les inscrire au ZHP. Il aurait également exercé une influence sur les membres du Cercle des Amis du Scoutisme. Cette affaire suscita même la réaction du commandant de la Chorągiew (district scout) des Scouts Polonais en France, Leon Kosmala, qui, dans une lettre datée du 10 mars 1975, évoqua ces accusations et se déclara surpris par l'attitude du prêtre ainsi que par ses attaques contre la troupe scout de Le Creusot. Il écrivait notamment : « Je peux supposer que vous êtes lié à des milieux hostiles à l'indépendance ; je peux supposer que vous êtes sous l'influence de certains milieux sociaux polonais de l'émigration qui considèrent le scoutisme comme une jeunesse ennemie. »

Depuis les débuts de la Mission Catholique Polonaise à Le Creusot, les messes en langue polonaise, les sacrements, les baptêmes et les mariages étaient célébrés dans l'église Saint-Eugène (St. Eugène). Plus tard, c'est également dans cette église que furent célébrées les funérailles des compatriotes qui quittaient ce monde, tandis que leurs tombes apparaissaient de plus en plus nombreuses dans le cimetière voisin.

Toutes les processions ainsi que les cérémonies religieuses et patriotiques commençaient par une messe matinale rassemblant la communauté polonaise. Ensuite, les participants se rendaient souvent en « défilé » vers la salle polonaise ou, après sa construction, vers la Maison Polonaise afin de poursuivre les célébrations.

Les différents curés polonais furent souvent eux-mêmes les organisateurs des fêtes religieuses et des processions, notamment à l'occasion de la Fête-Dieu. Ils participaient volontiers à toutes les manifestations et cérémonies patriotiques organisées par les comités successifs des associations polonaises de l'émigration.

Le prêtre et ses paroissiens participaient aux pèlerinages de la communauté polonaise de France à Lourdes. Chaque année, ils prenaient également part à la procession de la Fête-Dieu organisée à Paray-le-Monial pour toutes les paroisses polonaises du département, au sein du diocèse d'Autun.

À cette rencontre annuelle, comprenant une messe et une procession du Saint-Sacrement, se joignaient, avec leurs fidèles, les prêtres polonais des paroisses de Le Creusot-Montchanin, Montceau-les-Mines, Les Baudras-Essarts et Les Gautherets.

Un événement majeur dans la vie de la communauté polonaise locale fut l'élection du cardinal Karol Wojtyła, premier Polonais à accéder au siège de Saint Pierre, le 16 octobre 1978.

L'élection du pape Jean-Paul II fut pour beaucoup une surprise. Elle suscita une immense joie et une grande fierté parmi les Polonais de France et leur donna un profond sentiment de reconnaissance et d'espérance.

Sous le ministère du père Nowacki, un conseil paroissial fut créé, placé sous la présidence de M. Adam Chorosz. Une chorale paroissiale dédiée à Sainte Cécile était également active. À l'initiative du curé, le président du conseil paroissial entreprit des démarches auprès du Comité des organisations franco-polonaises afin que ce conseil, en tant que représentant du prêtre, soit intégré aux organisations membres de ce comité.

Conscients que le conseil paroissial ne disposait pas d'une base juridique propre, étant un organe consultatif de l'Église fonctionnant selon le droit interne ecclésiastique, le prêtre et la direction du conseil demandèrent une autorisation officielle au Rectorat de la Mission Catholique Polonaise en France.

Par une lettre datée du 21 janvier 1980, le recteur, Monseigneur Zbigniew Bernacki, autorisa le conseil paroissial à représenter le curé local au sein du Comité, en précisant que seul le Recteur de la Mission Catholique Polonaise en France pouvait retirer cette autorisation.

À cette époque, il est intéressant de noter que les groupes actifs au sein de la paroisse le conseil paroissial, les Mères du Rosaire, la chorale paroissiale, l'Association de la Jeunesse Catholique Polonaise (KSMP), ainsi que le groupe « Mazur » commencèrent à s'opposer au président du Comité des organisations franco-polonaises, Franciszek Gierczak, ainsi qu'aux organisations indépendantistes membres de ce comité. Les désaccords et les conflits liés au leadership trouvèrent leur épilogue devant les tribunaux et se prolongèrent pendant de nombreuses années.

Au début des années 1980, la communauté polonaise réunie autour de l'église Saint-Eugène se réjouissait de la vocation sacerdotale et de la formation au séminaire d'un jeune homme originaire de cette communauté, Bolesław Francyszyn. Celui-ci se préparait au sacerdoce dans le séminaire français d'Orléans. Durant la dernière étape de sa formation, il effectua son stage pastoral dans cette paroisse polonaise aux côtés du père Nowacki.

L'ordination diaconale lui fut conférée le mercredi soir 11 février 1987 par l'évêque Józef Pazdur, évêque auxiliaire de Wrocław, venu spécialement de Pologne.

La cérémonie d'ordination eut lieu au cours d'une messe célébrée en présence d'un grand nombre de fidèles polonais, de ses camarades séminaristes d'Orléans, du clergé français local ainsi que de prêtres polonais venus d'autres paroisses polonaises du diocèse.

Au cours de la messe, une chorale franco-polonaise dirigée par M. Władysław Kaim et Mme Bieniak assura l'animation musicale.

Le diacre Bolesław Francyszyn reçut l'ordination sacerdotale en avril 1987 lors d'une messe solennelle célébrée également dans l'église Saint-Eugène, en présence d'une nombreuse assemblée de fidèles et de membres du clergé. Cette messe concélébrée fut présidée par l'évêque Józef Pazdur, revenu spécialement de Pologne pour cette occasion, qui lui conféra l'ordination sacerdotale.

Le père Józef Nowacki s'est fait connaître au sein de la communauté polonaise locale comme organisateur de nombreux voyages. Grâce à ses talents d'organisateur, les Polonais ont pu découvrir non seulement la France, mais aussi le monde entier. Beaucoup de participants à ces voyages « autour du monde » évoquent encore aujourd'hui cette période avec nostalgie, affirmant qu'ils ont beaucoup appris et profité de la compagnie du prêtre. Toutefois, certains ont également abusé de sa bonté, voire de sa naïveté.

Malheureusement pour le père Nowacki, cette aventure dans l'organisation de voyages s'est mal terminée. Il s'est retrouvé insolvable et endetté envers plusieurs agences de voyages.

Pour rembourser ses dettes, il empruntait de l'argent à droite et à gauche auprès de ses compatriotes, puis empruntait à certains pour rembourser d'autres qui exigeaient le retour des sommes prêtées.

À cette époque, plusieurs tentatives furent entreprises par les autorités ecclésiastiques afin de résoudre cette situation. Le père Józef reçut notamment de l'évêché d'Autun une proposition de suivre des cours de français et d'être nommé dans une paroisse française, ainsi qu'une aide pour régulariser sa situation financière. La Congrégation salésienne à laquelle il appartenait lui proposa également un transfert dans la maison-mère et une autre mission pastorale.

De son côté, le recteur de la Mission catholique polonaise en France, le père Stanisław Jeż, lui suggéra de prendre en charge une autre paroisse polonaise en France.

Toutes ces propositions furent refusées par l'intéressé.

Le 1er septembre 1989, bien que la question du départ du père Nowacki de la paroisse ne fût pas encore définitivement réglée, le père **Jan Ciągło SChr** fut nommé nouveau curé de la

communauté polonaise du Creusot. Cette nomination fut effectuée par décret du provincial de la Société du Christ, le père Jan Guzikowski SChr, ainsi que du recteur de la Mission catholique polonaise en France, le prélat Stanisław Jeż, avec l'approbation de l'évêque du diocèse d'Autun, Mgr Raymond Séguy.

Le père Jan Ciągło appartenait à la Société du Christ pour la diaspora polonaise et avait auparavant exercé pendant cinq ans son ministère pastoral dans le nord de la France, à Montigny-en-Ostrevent, dans le diocèse de Cambrai.

Il ne se doutait pas alors qu'en devenant le premier prêtre de la Societas Christi de cette ville, il inaugurerait une longue succession de curés appartenant à cette congrégation religieuse.

Les débuts de son ministère furent difficiles. Après les péripéties liées au père Nowacki, la paroisse polonaise était profondément divisée. Dans le logement situé à la Maison polonaise, où il était censé s'installer, résidait encore le père Józef, entouré de « son » conseil paroissial, de membres du comité et d'autres fidèles et amis qui lui étaient restés attachés.

Ne disposant pas de logement sur place, le père Ciągło SChr passa ses premiers jours chez un confrère, le père Zygmunt Stefański SChr, curé de la paroisse polonaise des Baudras-Essarts. Il fut ensuite hébergé au presbytère français de l'église Saint-Henri au Creusot.

Après un mois d'errance, Mgr Raymond Séguy, évêque du diocèse d'Autun, lui remit les clés d'une maison située au 7, rue du Cimetière Saint-Charles, au Creusot.

L'atmosphère était lourde et cette tension se ressentait même lors des messes qu'il célébrait à l'église Saint-Eugène. Au même moment, le père Nowacki célébrait quotidiennement des messes pour les compatriotes restés fidèles à sa personne dans la Maison polonaise.

Entre 1989 et 1990, le père Jan Ciągło SChr entreprit également le ministère des prêtres de Societas Christi dans le diocèse de Dijon. Chaque dimanche, il se rendait à Dijon pour célébrer la messe de 15 heures à la chapelle Saint-Vincent-de-Paul, rue de la Manutention. Après la messe, il assurait le catéchisme des enfants de la communauté polonaise.

Une fois par mois, il célébrait également la messe pour les Polonais résidant à Beaune et à Pluvault.

Parallèlement, plusieurs procédures judiciaires se poursuivaient entre des organisations polonaises locales. Ces litiges, engagés au début des années 1980, concernaient notamment la direction du Comité des organisations franco-polonaises.

Une autre question nécessitant une solution concernait le conseil paroissial institué par le père Nowacki, qui continuait de fonctionner malgré les années écoulées et le changement de curé. Dès le printemps 1990, lors d'une réunion de l'Union catholique polonaise (PZK), le père Ciągło prit la décision de dissoudre le conseil paroissial de la paroisse polonaise, qui avait été élu et mis en place par son prédécesseur.

Malheureusement, en défense du père Józef, qui demeurait sur place malgré la nomination du nouveau curé polonais, ainsi qu'en défense du conseil paroissial qu'il avait institué, le Comité des organisations franco-polonaises de l'époque, dirigé par son président Adam Chorosz, intervint auprès des autorités ecclésiastiques.

Le 21 juin 1993, M. Chorosz adressa même une lettre au Vatican concernant l'affaire du père Józef.

Le père Jan aborda officiellement la question du Conseil paroissial existant, hérité de son prédécesseur, lors de l'Assemblée générale du Comité des organisations franco-polonaises du 6 novembre 1993. Il demanda à ses membres de procéder à leur autodissolution et de ne plus utiliser l'appellation « Comité paroissial de la paroisse polonaise du Creusot ».

Il transmet également cette demande par écrit au Comité des organisations le même jour, réitérant sa décision de 1990 de dissoudre le Conseil paroissial de la paroisse.

Malheureusement, les participants décidèrent de reporter le débat sur cette question à une date ultérieure.

Le 25 novembre 1993, le Comité adressa une lettre de plainte à l'évêque d'Autun, Raymond Séguy. Cette lettre, signée par les membres du bureau – le président Adam Chorosz, le trésorier Raymond Forys et le secrétaire M. Michel Gauthier – visait le père Jan Ciągło, qui avait publiquement soulevé lors de l'assemblée générale du 6 novembre la question de la dissolution du Conseil paroissial fondé par le père Nowacki et intégré au Comité depuis 1980. Dans une lettre datée du 13 décembre 1993 adressée au Recteur de la Mission catholique polonaise en France, l'évêque Séguy évoqua cette plainte, soutint la décision du père Ciągło et lui apporta son appui.

Il déclara notamment : « Je ne me sens pas tenu de reconnaître ce conseil existant, constitué contrairement au droit de l'Église. Les statuts d'un conseil paroissial sont établis conformément au droit canonique et relèvent de l'autorité de l'évêque du lieu. Il ne s'agit pas de nier l'existence légale de cette organisation, mais d'empêcher qu'elle ne s'immisce dans les affaires pastorales, lesquelles sont régies par le droit canonique »

L'évêque demanda au recteur Jeż d'intervenir afin de résoudre cette situation.

Les membres de l'ancien Conseil paroissial continuèrent cependant à ignorer les demandes du curé Jan visant à obtenir leur autodissolution ; chacune de ses requêtes fut rejetée.

Cette situation dura cinq ans.

Le Tribunal de la Rote romaine transmit la lettre de M. Chorosz du 21 juin 1993 à Mgr Szczepan Wesoły, délégué de l'épiscopat polonais pour les questions de l'émigration, résidant à Rome. Dans sa réponse adressée au président du Comité le 5 octobre 1993, Mgr Wesoły rappela les propositions faites par les autorités ecclésiastiques au père Nowacki et écrivit : « Le père Nowacki ne peut s'en prendre qu'à lui-même. Il a eu des rencontres à la curie épiscopale d'Autun, avec ses supérieurs religieux et avec le Recteur de la Mission catholique polonaise... Toutes les propositions qui lui ont été faites ont toujours été refusées. Je ne comprends donc ni ses reproches, ni ceux que vous formulez, Monsieur. »

L'affaire des dettes contractées se termina devant les tribunaux. Le père Józef fut condamné à une peine de prison, qu'il purgea à la prison de Mâcon.

Après sa libération, le père Józef conserva son logement dans la Maison polonaise, propriété du Comité des organisations franco-polonaises. Il ne payait pas de loyer, mais uniquement les frais d'eau, d'électricité, de gaz, de nourriture et ses autres dépenses personnelles.

Il souffrait de problèmes de santé, notamment cardiaques, ainsi que de diabète.

Malgré son état, il célébrait chaque jour la messe pour les compatriotes qui lui étaient restés fidèles et rendait visite à certains malades, anciens paroissiens.

Pour subvenir à ses besoins, il disposait des intentions de messe, qui lui rapportaient 1690 francs par mois, ainsi que de 317 francs mensuels au titre du RMI (Revenu Minimum d'Insertion), aide versée par l'État français aux personnes sans ressources ou disposant de faibles revenus.

La question du Conseil paroissial ne trouva finalement une solution définitive qu'en 1995.

Le 30 décembre 1994, le père Jan Ciągło SChr adressa une lettre au Recteur de la Mission catholique polonaise en France concernant le Conseil paroissial et demanda sa dissolution officielle. En réponse, par lettre du 10 janvier 1995, le recteur de l'époque, le prélat Stanisław Jeż, retira officiellement l'autorisation accordée par son prédécesseur au conseil existant et déclara : « Par la présente, le Conseil paroissial est dissous ; par conséquent, son bureau cesse également d'exister. Je prie le curé d'en informer les personnes concernées... Seul doit exister un Conseil pastoral paroissial constitué et approuvé par le curé... Ces décisions prennent effet à compter du 10 janvier 1995. »

La situation qui régnait alors dans la paroisse pesait lourdement sur le ministère pastoral du père Ciągło. Celui-ci célébrait quotidiennement la messe à l'église Saint-Eugène ; le mardi, il assurait également une messe pour les compatriotes résidant à Montchanin, dans la chapelle du quartier Cité des Quarts, ainsi que les messes dominicales et de fête.

Pendant ce temps, le père Nowacki célébrait la messe à la Maison polonaise pour les fidèles qui lui étaient restés attachés. Le père Jan célébrait aussi chaque samedi matin la messe à l'église Saint-Eugène et, le soir, la messe anticipée du dimanche à l'église de Montchanin pour les communautés françaises.

Il assurait les funérailles et préparait les fidèles à la réception des sacrements : baptême, première communion, confirmation et mariage. Chaque mercredi, il dispensait également le catéchisme aux enfants au Creusot. et à Montchanin – Cité des Quarts.

Après plusieurs années d'efforts, il obtint du Comité des Organisations l'autorisation de dispenser le catéchisme dans une salle de la Maison polonaise.

Chaque samedi, des cours de langue polonaise étaient organisés. Chaque année, à l'occasion de la fête du Corpus Christi (Fête-Dieu), les paroissiens, accompagnés de leur curé, se rendaient en pèlerinage à Paray-le-Monial pour participer l'après-midi à la messe rassemblant toutes les paroisses polonaises du diocèse. Après la messe avait lieu une procession du Saint-Sacrement dans le parc situé à côté de la basilique. La paroisse préparait généralement l'un des autels utilisés durant la procession.

Pendant les vacances, le père Zbigniew Krzyszowski, docteur en théologie et enseignant à l'Université catholique de Lublin, venait de Pologne pour assurer les remplacements. Des retraites de Carême étaient également organisées dans la paroisse ; l'une d'elles fut prêchée à la communauté polonaise locale par un confrère de promotion du curé, le père Paweł Bortkiewicz SChr.

Le père Zygmunt Stefański SChr, membre de la Société du Christ et curé de la paroisse polonaise de Les Baudras-Essarts, située à proximité, rendait fréquemment visite à la communauté et assurait le ministère de la confession. Il était également invité aux différentes célébrations, repas et rencontres traditionnelles de partage de l'opłatek (oblat de Noël), entre autres.

Le 27 février 1997, le père Ciągło SChr constitua un nouveau Conseil pastoral de la Mission catholique polonaise (PMK) de Le Creusot. En faisaient partie: Teresa Antoniak, Władysława Dębiak, Wiktor Grześkiewicz, Teresa Horwat, Fryderyk Kasprzyk, Daniel Kowalczyk, Zofia Lis, Christiane Mastro, Zofia Świadek et Róża Wielkopolska.

Son ministère pastoral prit fin le 1er septembre 1998, lorsqu'il fut remplacé par son confrère, le père **Kazimierz Kuczaj SChr**.

Comme son prédécesseur, le père Kazimierz s'installa dans une maison appartenant au diocèse, située au 7 rue du Cimetière Saint-Charles à Le Creusot.

Dès le 24 octobre 1998, il reçut une invitation écrite du président Adam Chorosz et du Comité des organisations franco-polonaises pour une rencontre organisée à la Maison polonaise le vendredi 6 novembre au soir, afin de faire connaissance et de découvrir la vie associative de la communauté polonaise locale.

Par une lettre datée du 18 novembre, le secrétaire du Comité invita le père Kazimierz à participer à l'Assemblée générale annuelle du Comité, qui devait se tenir le vendredi 4 décembre 1998 à la Maison polonaise.

Le père Kuczaj TChr assurait l'accompagnement pastoral des communautés polonaises de Le Creusot, réunie depuis ses débuts autour de l'église Saint-Eugène, et de Montchanin, rassemblée autour de la chapelle située dans le quartier de la Cité des Quarts.

Le dimanche après-midi du 27 décembre 1999, le père Kuczaj SChr participa à une représentation de crèche vivante, organisée pour la troisième année consécutive par la présidente Aleksandra Brugnaux et le Comité des organisations franco-polonaises à la Maison polonaise. Le spectacle attira de nombreux compatriotes ainsi que des habitants de la ville.

Le père Kazimierz Kuczaj TChr exerça son ministère dans la paroisse jusqu'au 1er septembre 2000.

Il fut remplacé par un autre membre de la Société du Christ, le père **Czesław Margas SChr**, qui poursuivit l'accompagnement des communautés existantes.

Dans la maison où il résidait, comme ses prédécesseurs, il aménagea dans le sous-sol-garage pour une salle de catéchisme et acheta une table de ping-pong destinée à son usage et à celui des jeunes paroissiens. Il organisait diverses célébrations religieuses et patriotiques.

Chaque année, en juin, il conduisait les fidèles en pèlerinage à Paray-le-Monial pour les messes et processions de la Fête-Dieu avec les autres communautés polonaises.

Il participait également aux manifestations organisées par le Comité des organisations franco-polonaises à la Maison polonaise.

Le père Czesław organisait aussi, à l'église Saint-Eugène et dans la chapelle polonaise de Montchanin – Cité des Quarts, des retraites de Carême avec possibilité de confession pascalle. En 2002, ces retraites furent prêchées et les confessions assurées par le père Richard Fyda SChr de Dijon.

Le père Czesław Margas SChr exerça son ministère dans cette région pendant trois ans, jusqu'au 1er septembre 2003. À cette date, il transmet la paroisse et la maison à son confrère, le père **Zdzisław Poczatek SChr**.

Le père Zdzisław poursuivit l'accompagnement des communautés qui lui étaient confiées, en assurant le catéchisme, la préparation aux sacrements, la célébration des messes en semaine, les dimanches et jours de fête, ainsi que les funérailles.

Des messes étaient organisées une fois par mois pour des familles avec enfants.

À la fête du Boze Ciało - Fête Dieu, une procession avec le Saint-Sacrement avait lieu chaque année autour de l'église. Les lieux de célébration étaient l'église Saint-Eugène et la chapelle polonaise située dans le quartier Cité des Quarts, avenue Henri-Paul-Schneider à Saint-Laurent-d'Andenay – Montchanin. Les messes dans cette chapelle étaient célébrées chaque deuxième, troisième et quatrième dimanche du mois à 11 h 00.

En 2006, du 20 au 25 mars puis du 24 au 29 avril, Mgr Benoît Rivière, évêque du diocèse d'Autun, effectua une visite canonique des paroisses du doyenné. Il rendit visite au père Zdzisław, présida une messe célébrée en présence de nombreux compatriotes de la ville ainsi que de fidèles venus des paroisses polonaises du diocèse, puis participa à un repas convivial organisé dans la salle de la Maison polonaise.

Les 8 et 9 novembre 2008, la communauté polonaise du Creusot accueillit son ancien curé, le père Jan Ciągło SChr, venu en visite en tant que supérieur de la province des Pères de Societas Christi en France et en Espagne.

Le samedi soir, les personnes intéressées le rencontrèrent lors d'un dîner dans un restaurant de la place Schneider. Le dimanche, lors de la messe de 8 h 45 à l'église Saint-Eugène, le père provincial Jan Ciągło SChr célébra l'Eucharistie pour ses anciens paroissiens.

Durant son ministère furent organisés des repas de Noël, des repas paroissiaux à la Maison polonaise, ainsi que des repas dansants, comme celui du 3 octobre 2010 à la Salle du Bourg de Saint-Laurent-d'Andenay.

Le conseil paroissial se réunissait régulièrement dans la salle polonaise afin de préparer et d'organiser les différents événements et repas. Les bénéfices de ces repas étaient destinés au fonctionnement de la paroisse.

En mai 2011, du 9 au 15, le père Zdzisław et M. Daniel Faszczenko organisèrent pour les paroissiens un pèlerinage à Rome. Chaque année étaient également organisés des pèlerinages à Lourdes au mois de mai et à Paray-le-Monial en mai ou en juin à l'occasion de la fête Dieu. Les Polonais de toutes les paroisses du bassin minier ainsi que ceux de Dijon y participaient traditionnellement. Chaque année, les paroissiens du Creusot, accompagnés de leur curé, prenaient aussi part aux célébrations de la fête du 3 Mai organisées pour la communauté polonaise de la région à l'église Notre-Dame de Montceau-les-Mines.

Durant les temps liturgiques de l'Avent et du Carême, qui revenaient chaque année, le père

Tomasz Tobys SChr, curé des Polonais et des Français d'origine polonaise du bassin minier autour de Montceau-les-Mines, était invité à assurer le ministère des confessions dans la paroisse.

À son tour, le père Zdzisław se rendait auprès de la communauté polonaise de Dijon pour y assurer les confessions, à l'invitation du curé local, le père Richard Fyda SChr.

Les pères Początek SChr et Tobys SChr étaient également invités aux cérémonies et repas paroissiaux organisés dans leurs communautés polonaises respectives.

Pour les remplacements estivaux, le père Początek SChr faisait venir de Pologne un autre membre de la Société du Christ, le père Edmund Wojda SChr.

Le père Zdzisław Początek SChr termina son ministère dans cette région à la fin du mois d'août 2012.

Le 1er septembre 2012, il fut remplacé par un autre prêtre de Societas Christi, le père **Roman Szarzyński SChr**. Celui-ci poursuivit le travail et la mission de ses prédécesseurs au service des communautés polonaises du Creusot et de Montchanin.

L'année suivante, la chapelle polonaise de la Cité des Quarts fut définitivement fermée.

La vie religieuse des compatriotes se concentra alors autour de l'église Saint-Eugène, où étaient célébrées les messes en semaine, les dimanches et les jours de fête.

Le père Szarzyński participait aux retraites annuelles du clergé diocésain, aux prières matinales des prêtres français de la région et répondait à leurs demandes d'aide pour la célébration des messes, des funérailles et d'autres offices. Il collaborait étroitement avec son confrère, le père Tomasz Tobys SChr, curé de la communauté polonaise des Gautherets, en l'invitant notamment à assurer les confessions ou à le remplacer durant ses problèmes de santé, son opération et sa convalescence.

Ils se remplaçaient mutuellement pendant les vacances d'été et étaient invités aux repas paroissiaux de leurs communautés respectives.

Le père Roman Szarzyński SChr termina son ministère à la fin du mois d'août 2022.

Au début de cette année-là, le diocèse d'Autun décida de vendre la maison dans laquelle lui-même et tous les curés précédents de la Société du Christ avaient résidé.

Les acheteurs acceptèrent que le prêtre polonais puisse y demeurer jusqu'au 31 août et que, dès le 1er septembre 2022, ils puissent entreprendre des travaux de rénovation.

Pour remplacer le père Szarzyński SChr, le supérieur de la province franco-hispano-portugaise de la Société du Christ, le père Zbigniew Wcisło SChr, avec l'accord de l'évêque d'Autun, Mgr Benoît Rivière, nomma le père **Richard Fyda SChr** à la paroisse du Creusot à compter du 1er septembre 2022.

Avec cette nomination, le père Richard revenait dans le diocèse d'Autun où il avait déjà exercé son ministère entre 1998 et 2000. Il avait alors été curé de la paroisse polonaise des Baudras-Essarts et collaboré avec le curé français Jean-Pierre Riffaut dans les paroisses de Sanvignes-les-Mines, Rozelay et Perrecy-les-Forges.

Il revenait après vingt-deux années de ministère dans le diocèse voisin, l'archidiocèse de Dijon. À Dijon, il avait été successivement coopérateur à Sainte-Jeanne-d'Arc, curé de Saint-Paul, doyen du secteur Dijon Sud-Est, coopérateur à la cathédrale Saint-Bénigne et curé de Sainte-Élisabeth-de-la-Trinité. Pendant ces vingt-deux années, il avait également été responsable de la pastorale des Polonais de l'archidiocèse et, durant douze ans (2000-2012), avait desservi la communauté polonaise de Besançon.

À son retour dans le diocèse, le père Richard reprit la responsabilité des deux dernières paroisses polonaises encore existantes, celles du Creusot et des Gautherets, après les pères Roman Szarzyński SChr et Tomasz Tobys SChr.

La première difficulté importante qu'il rencontra fut l'absence de logement.

La maison située au 7 rue du Cimetière Saint-Charles, où avaient résidé les différents curés de la Societas Christi depuis 1984, avait été vendue.

Les nouveaux propriétaires, à qui il avait été garanti que la maison serait libérée au 1er septembre 2022, attendaient avec impatience le départ de la congrégation.

Ils reprochaient au père Roman de ne pas avoir préparé le déménagement et aux autorités diocésaines de ne pas avoir anticipé un nouveau logement pour le prochain prêtre.

La situation se compliqua encore en raison de l'absence de décision définitive concernant le nouveau logement, puis du fait que celui-ci n'était pas prêt à être habité rapidement.

Pendant tout le mois de septembre, le père Richard Fyda SChr desservit les deux paroisses qui lui avaient été confiées dans le diocèse d'Autun en effectuant les trajets depuis son ancienne paroisse de Dijon.

Durant cette période, il demeura dans son appartement HLM de Dijon en tant qu'« invité » de son successeur, son confrère le père Adam Szymczak SChr.

Heureusement, le curé français local, le père Godefroy de Suremain, s'impliqua dans la résolution de cette situation. Présent sur place, il prit les décisions nécessaires et organisa le déménagement avec une entreprise spécialisée.

Le vendredi 23 septembre, sous la supervision du père Richard, le déménagement de l'ancienne maison vendue vers le nouvel appartement appartenant au diocèse put enfin être réalisé. Il fut effectué par l'entreprise « Les Déménageurs Bretons ».

Le coût du déménagement, environ 1 800 euros pour un transfert à l'intérieur de la ville, fut pris en charge par la paroisse polonaise.

Ainsi s'acheva une histoire de trente-trois années durant lesquelles les curés successifs de la Société du Christ avaient habité cette maison.

La semaine suivante, avec l'aide d'amis français, le père Richard s'installa définitivement du côté du Creusot, quittant Dijon. Il s'établit dans un appartement situé au 56 rue Jean-Jaurès. Durant ce mois où il desservait ses paroisses depuis Dijon, le père Fyda SChr parcourut près de 2 500 kilomètres.

Les messes célébrées tout au long de l'année ont lieu : à **Le Creusot**, chaque vendredi à 17h00 ainsi que chaque dimanche et jour de fête à 9h00 ; à **Saint-Vallier**, dans le quartier des **Gautherets**, où se trouve depuis plus de 100 ans la chapelle polonaise dédiée au Cœur Immaculé de la Très Sainte Vierge Marie, les messes sont célébrées chaque mercredi à 17h00 pendant la période hivernale et à 18h00 pendant la période estivale, ainsi que chaque dimanche et jour de fête à 11h00.

Le nombre de pratiquants, tant parmi nos compatriotes que parmi les Français d'origine polonaise, est relativement faible : de 15 à 30 personnes au Creusot et de 30 à 50 personnes aux Gautherets.

Le père Richard Fyda SChr, poursuivant le ministère pastoral de ses prédécesseurs, parcourt en moyenne chaque mois entre 600 et 700 kilomètres rien que pour célébrer les messes.

Il visite également les malades qui le souhaitent, à leur domicile, dans les hôpitaux, les maisons de retraite et les établissements d'accueil.

Il assure le sacrement de la réconciliation, prépare et célèbre les sacrements du baptême et du mariage, et préside les funérailles. Il entretient des contacts permanents avec le clergé français local et, à leur demande, assure un service pastoral dans les paroisses françaises lorsque cela est nécessaire. Les relations entre les prêtres sont très bonnes.

Il participe à toutes les rencontres de la communauté polonaise, aux célébrations, repas, concerts et prestations des chorales polonaises, chaque fois qu'il y est invité. Avec les paroissiens des Gautherets, il organise chaque année dans la salle polonaise Ignacy Kończak une rencontre de partage de l'opłatek ainsi qu'un repas paroissial.

Des rencontres similaires sont également organisées au Creusot. Ainsi, le dimanche 29 janvier 2023, après plusieurs années d'interruption, un repas paroissial a été organisé à la Maison Polonaise, rassemblant environ 150 participants. Comme il s'est avéré par la suite, il s'agissait de la dernière manifestation de la communauté polonaise et du dernier repas organisé dans

cette maison.

En 2025, celle-ci a été abandonnée et remise à la municipalité du Creusot, qui l'a ensuite vendue à une association de musulmans locaux avec l'intention de la transformer en mosquée. Le dimanche 26 janvier 2025, face à cette situation, le père Richard a renoué avec la tradition en organisant à 16h00 une rencontre de partage de l'opłatek pour les paroissiens locaux, cette fois-ci dans la salle paroissiale de la paroisse française Saint-Eugène.

Pendant la période de Noël et du Nouvel An, il effectue, comme ses prédécesseurs, les visites pastorales avec la bénédiction des familles auprès de toutes les personnes qui en expriment le souhait.

Pour conclure cet aperçu de la pastorale polonaise au Creusot ainsi que la liste des prêtres qui y ont exercé leur ministère, il convient de souligner que chacun d'eux a servi et sert Dieu ainsi que les fidèles d'origine polonaise qui lui sont confiés, en donnant le meilleur de lui-même selon ses talents, son caractère et son tempérament.

Après cent années ininterrompues de pastorale en langue polonaise et face à une diminution constante du nombre de pratiquants exprimant le besoin d'un prêtre polonais, nous demeurons ici en louant Dieu lors de la messe célébrée en polonais et en français. La messe dominicale rassemble désormais non seulement nos compatriotes, mais également quelques Français et Portugais.

En entamant « l'écriture » de l'histoire du deuxième siècle de notre présence, nous confions au bon Dieu les années à venir de notre paroisse polonaise du Creusot.

Richard Fyda SChr
14 juillet 2025

Document élaboré à partir des sources suivantes :

Archives de la Mission Catholique Polonaise du Creusot.

Archives de la Mission Catholique Polonaise de France à Paris.

Informateur de la Mission Catholique Polonaise de France – Paris, 1995.

Polonais d'hier et d'aujourd'hui au Creusot et à Montchanin 1925-1980 – Brigitte Balorin-Lagoutte, mai 1993.

Visages du diocèse d'Autun 1962-2012 – 50 ans d'histoire – Jean-François Arnoux.

La vice-province polonaise France-Benelux de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée (1946-2006) – Gabriel Garçon, Cahier n° 51, septembre 2006.

Annexe : Les prêtres de la Societas Christi dans le diocèse d'Autun (1984-2025)

Dans le diocèse d'Autun, les prêtres de la Société du Christ (Chrystusowcy) ont commencé leur ministère auprès des émigrés polonais dans le bassin minier de la région de Montceau-les-Mines avec l'arrivée, en septembre 1984, du père **Zygmunt Stefański SChr** à **Les Baudras-Essarts**. Il reçut la responsabilité des cités minières habitées par nos compatriotes à Les Baudras, Essarts, Magny et Rozelay.

Peu de temps après, alors que la compagnie minière mettait les maisons en vente, il acheta pour la congrégation la moitié de la maison ouvrière qu'il occupait dans la cité de Les Baudras, située au **2, rue des Écoles à Sanvignes-les-Mines**, afin d'y loger le prêtre de la mission. Il exerça son ministère dans cette paroisse de **1984 à 1998**.

Le deuxième prêtre de la congrégation dans le diocèse fut le père **Jan Ciągło SChr**, nommé en **1989** à la paroisse polonaise de **Le Creusot-Montchanin**, où les émigrés polonais travaillaient principalement dans les usines métallurgiques Schneider.

Les débuts de son ministère furent difficiles. À la suite des péripéties du père **Józef Nowacki SDB**, la paroisse polonaise était divisée. Dans le logement situé à côté de la Maison polonaise, où le père Jan devait s'installer, résidait encore le père Józef, qui avait conservé autour de lui « son » conseil paroissial, les membres du comité ainsi que d'autres paroissiens et amis qui lui étaient restés fidèles.

Ne disposant pas de logement sur place, le père Jan séjourna d'abord quelques jours chez son confrère, le curé polonais de **Les Baudras-Essarts**, le père **Zygmunt Stefański SChr**, puis au presbytère français de l'église **Saint-Henri** au Creusot. Après un mois d'errance, **Monseigneur Raymond Ségué**, évêque du diocèse d'Autun, lui remit les clés de la maison située au **7, rue du Cimetière Saint-Charles au Creusot**.

Entre **1989 et 1990**, le père Jan assurait également un ministère auprès de la communauté polonaise de **Dijon, Beaune et Pluvault**, dans le diocèse de Dijon. Il exerça son ministère pendant **neuf ans**, de **1989 à 1998**.

De **1998 à 2000**, trois prêtres de la Societas Christi étaient en activité pastorale dans le diocèse d'Autun :

- **Père Andrzej Sowowski TChr**, qui s'installa à **Montceau-les-Mines**, dans le logement des curés polonais situé au presbytère français, **16, rue Blanqui**. Il assurait le service pastoral des communautés polonaises de Montceau-les-Mines, Bois-du-Verne et La Saule.

- **Père Richard Fyda SChr**, qui prit en charge la paroisse polonaise de **Les Baudras-Essarts** après le père Stefański SChr. Il résidait dans la maison de la province à **Sanvignes-les-Mines – Les Baudras, 2, rue des Écoles**, et collaborait avec le curé français de Sanvignes-les-Mines.

- **Père Kazimierz Kuczaj SChr**, nommé auprès des communautés polonaises de **Le Creusot et Montchanin**, à la suite du père Jan Ciągło SChr.

En **septembre 2000**, le père **Czesław Margas SChr** prit en charge la paroisse polonaise de **Le Creusot-Montchanin**. Il y exerça son ministère jusqu'au **1er septembre 2003**.

En **2003**, le père **Zdzisław Początek SChr** fut nommé à la paroisse de **Le Creusot-Montchanin**. Il y travailla jusqu'au **1er septembre 2012**.

Il fut ensuite remplacé par le père **Roman Szarzyński SChr**, qui exerça son ministère jusqu'à la fin du mois d'**août 2022**.

En l'an 2000, pour cette région de l'ancien bassin houiller, le père **Adam Szymczak SChr** fut nommé pour assurer le ministère auprès des communautés polonaises en remplacement du père Fyda SChr. Il s'installa dans la maison de la congrégation au Les Baudras et desservit les communautés de Les Baudras, La Saule et Bois du Verne. Le père Szymczak SChr exerça son ministère pendant deux ans, jusqu'en septembre 2002.

En 2002, il fut remplacé par un autre membre de la Société du Christ, le père **Stanisław Sokół SChr**. Dans un premier temps, il habita la maison de Les Baudras, puis, lorsque notre province vendit cette maison, il s'installa dans un logement situé au presbytère français, au 16 rue Blanqui à Montceau-les-Mines. Comme son prédécesseur, il assura la pastorale des communautés de Les Baudras, La Saule et Bois du Verne. Il quitta cette mission pour une autre affectation en 2007.

Le 1er septembre 2007, le père **Tomasz Tobys SChr** arriva à Montceau-les-Mines après avoir été nommé responsable de ce secteur. Durant les trois premières années, il habita dans le logement du presbytère français au 16 rue Blanqui et servit la communauté polonaise de Les Baudras, La Saule et Bois du Verne. Pendant les vacances, il remplaça le père Jan Socha CM, qui exerçait son ministère à Les Gautherets, lors de ses congés. De même, il assura les remplacements estivaux du père Zdzisław Początek SChr et, après le changement de curé à Le Creusot en 2012, il assura les permanences d'été ainsi que le remplacement de son confrère, le père Roman Szarzyński TChr, durant sa maladie, son opération, son traitement et sa convalescence.

Par la suite, à la retraite du père Jan Socha CM, après 38 années de ministère à Les Gautherets, le père Tomasz reçut du recteur de la Mission Catholique Polonaise en France, Monseigneur Stanisław Jeż, la proposition de prendre en charge cette communauté polonaise. En acceptant cette mission, le père Tomasz s'installa au presbytère laissé libre par le père Socha à Les Gautherets. Il y exerça son ministère pendant quinze ans, jusqu'à la fin du mois d'août 2022.

En 2022, lors du conseil de la province française de la Société du Christ, la décision fut prise de fusionner les deux dernières paroisses polonaises encore existantes dans le diocèse : celle de Les Gautherets, qui rassemblait les Polonais et les Français d'origine polonaise provenant de toutes les anciennes paroisses polonaises fermées de l'ancien bassin minier, et la paroisse polonaise de Le Creusot.

À compter du 1er septembre 2022, la pastorale de ces paroisses et des fidèles polonais du diocèse fut confiée au père **Richard Fyda SChr**. Celui-ci succéda à ses deux confrères religieux qui exerçaient jusque-là dans cette région : le père Roman Szarzyński SChr à Le Creusot et le père Tomasz Tobys SChr à Les Gautherets.

Avec le départ du père Roman de Le Creusot, prit fin une période de près de 33 années durant lesquelles différents prêtres de la Société du Christ se sont succédé dans la maison située au 7 rue du Cimetière Saint-Charles. Cette maison fut vendue par le diocèse d'Autun à des particuliers au début de l'année 2022, alors qu'elle était encore occupée par le curé en fonction, le père Szarzyński SChr. La date de libération et de remise des lieux fut fixée au 1er septembre de la même année. Le nouveau responsable de la communauté polonaise locale se retrouva ainsi sans logement.

Le père Richard Fyda SChr attendit pendant un mois la décision concernant son lieu de résidence et son déménagement, tout en assurant le service pastoral des paroisses polonaises qui lui avaient été confiées à Le Creusot et à Saint-Vallier-Les Gautherets, en effectuant les déplacements depuis Dijon. Après deux déménagements successifs, il s'installa finalement dans un appartement situé au 56 rue Jean-Jaurès.

Il convient de souligner que, dans les cent années d'histoire de la pastorale polonaise à Le Creusot (1925–2025), les prêtres de la Société du Christ ont écrit trente-six années de cette histoire. Rendons grâce à Dieu.

Richard Fyda SChr
14 juillet 2025

